

Edito

Des petits gestes essentiels *Wichtige kleine Gesten*

A l'approche de la fête de Noël, toutes nos émotions sont exacerbées, qu'elles soient du domaine de la joie, de la tristesse, de la peur ou de l'espoir.

Nous sommes, durant cette période, particulièrement sensibles à toutes marques d'affection. Elles nous comblent et nous assurent que le fait de vivre ensemble, de communier avec nos pairs avec lesquels nous partageons notre condition humaine est un grand privilège. Un sourire, un remerciement, un compliment, un moment partagé, sont des signes tangibles et essentiels. Ils nous nourrissent et nous aident à surmonter les moments difficiles.

Le besoin de faire partie d'une société, d'un groupe, est vital pour l'être humain. En effet, l'isolement, le sentiment d'exclusion et de mise à l'écart, sont vécus très douloureusement. Chacun de nous a connu, au moins une fois ou l'autre dans sa vie, même à petite échelle, cette douleur de se sentir exclu. C'est pourquoi, particulièrement durant cette approche de Noël, nous devons être attentifs aux petits gestes montrant à notre prochain que nous sommes semblables et que nous l'accueillons comme un frère.

Pour ce numéro, nous avons sollicité notre cher Cardinal, Mgr Henri Schwery, pour qu'il nous adresse son message de Noël. Nous le remercions chaleureusement pour cet émouvant et profond enseignement.

Que boules, bougies et guirlandes, cadeaux fassent briller les yeux des plus petits!

Que vous, chères lectrices et chers lecteurs, ainsi que vos proches, passiez la fête de Noël dans la paix et la sérénité! Que les mots solidarité, partage, soutien et accueil résonnent dans le cœur des grands! Nous profitons de ce message pour remercier toutes et tous nos généreux donateurs, sans qui, aider les plus démunis ne serait pas possible.

Au nom de l'association Caritas Valais, nous vous souhaitons un joyeux Noël.



Nun, da Weihnachten näher rückt, verstärken sich all unsere Emotionen, ganz gleich, ob es sich dabei um Gefühle der Freude, der Trauer, der Angst oder der Hoffnung handelt.

In dieser Zeit sind wir für alle Zeichen der Zuwendung besonders empfänglich. Sie versichern uns, dass wir Teil eines Ganzen sind, dass wir mit Leuten unseresgleichen kommunizieren, mit denen wir unser Menschsein teilen. Ein Lächeln, ein Wort des

Dankes, ein Kompliment, ein gemeinsam erlebter Augenblick – all das sind spürbare und wichtige Gesten. Sie tun uns gut und helfen uns, schwierige Momente zu überstehen.

Das Bedürfnis, zu einer Gesellschaft, zu einer Gruppe zu gehören, ist für den Menschen überaus wichtig. Tatsächlich wird die Isolation, das Gefühl des Ausgeschlossenenseins und der Ausgrenzung, als sehr schmerzlich erfahren. Jeder von uns hat mindestens das ein oder andere Mal in seinem Leben, und sei es auch nur in geringem Ausmass, dieses schmerzhaftes Gefühl des Ausgeschlossenenseins erlebt. Und aus diesem Grund müssen wir besonders in der Weihnachtszeit auf kleine Gesten bedacht sein, die unseren Mitmenschen zeigen, dass wir alle gleich sind und einander als Geschwister betrachten.

Für diese Ausgabe haben wir unseren lieben Kardinal, Monsignore Henri Schwery, gebeten, uns seine Weihnachtsbotschaft zu übermitteln. Wir danken ihm herzlichst für diese tief sinnige Lehre.

Mögen Kugeln, Kerzen, Lichterketten und Geschenke die Augen der Kleinsten zum Strahlen bringen!

Mögen Sie, liebe Leserinnen und Leser, und auch Ihre Angehörigen das Weihnachtsfest in Ruhe und Frieden verbringen! Mögen die Worte Zusammenhalt, Teilen, Unterstützung und Gastfreundschaft in den Herzen der Grossen nachklingen! Bei dieser Gelegenheit möchten wir all unseren grosszügigen Spenderinnen und Spendern danken, ohne die es nicht möglich wäre, den Ärmsten zu helfen.

Im Namen des Vereins Caritas Wallis wünschen wir Ihnen frohe Weihnachten.

Dans cette édition de fin d'année, nous avons l'honneur de donner la parole à notre cardinal, Monseigneur Henri Schwery. Tout récemment, le Diocèse a exprimé sa gratitude à son égard en lui donnant une place toute particulière en cette année jubilaire. En effet, en 2017, Monseigneur Henri Schwery fête ses 85 ans, 60 ans de sacerdoce et 40 ans d'épiscopat.

A l'approche de Noël:

Apprécier, c'est recevoir, Aimer c'est donner

Parmi les souvenirs de mon enfance : le sapin illuminé et la joie partagée, la nuit du 24 décembre. Certes, nous ne pouvions pas nous offrir des cadeaux comparables à ceux d'aujourd'hui. Mais on cultivait une sorte de MYSTÈRE,... du moins à mon égard car j'étais le cadet de 10 enfants. Durant l'Avent, on m'y préparait en me rappelant la prochaine visite secrète du «petit Jésus».

On ne manquait pas une occasion de confronter mes caprices ou désobéissances à la peine que cela pouvait faire au «petit Jésus». Faut-il y voir une sorte de petit chantage pour obtenir que je sois «sage»? Je faisais parfois des efforts, pour Lui plaire, sans doute aussi pour mériter des petits cadeaux de Noël.

Autre temps, autres mœurs. Avec des moyens matériels plus généreux, et parfois une «piété» moins apparente, on paraît plus «réaliste» si un enfant demande comme cadeau de Noël un vélo ou un téléphone portable. Pourquoi pas!... bien que leurs étrennes dépassent largement la valeur de ma petite pelle de jardin qui disparaissait mystérieusement à chaque début de l'Avent, pour réparaître sous le sapin de Noël, magnifiquement lavée, remise à neuf par mes soeurs. Le chocolat était rare. Au lieu d'oranges, on appréciait les pommes «Canada» suspendues au sapin, les plus jolies en évidence, les autres emballées dans du papier argenté.

Sans mépris, ni critique, je me pose la question : si mon expérience enfantine n'est plus de mise dans la culture actuelle, eh bien, qu'on en change! Mais alors ne vaudrait-il la peine de se demander comment faire comprendre à des enfants en bas âge que la fête de Noël n'est pas qu'un «échange de cadeaux désirés»?... Leur beauté ou leur prix,... la joie bienvenue et légitime de tels cadeaux,... tout cela suffit-il à rappeler et à cultiver en nos familles le mystère de la **Présence du Christ** parmi nous? Certes, toute coutume peut être modifiée, une saine pédagogie n'est pas forcément paralysée. Bien au contraire, il n'y a pas de pédagogie s'il n'y a pas, de la part des parents et des éducateurs, une adaptation de bon aloi.

L'événement de Noël devrait être pour chacun une remise en question : Ai-je simplement abandonné de dialoguer avec Dieu, parce que la présence du sapin et le chantage aux cadeaux et bonbons ne sont plus de mode? La très rapide évolution de notre culture nous provoque à remettre nos montres à l'heure, à nous inquiéter, pour nous-mêmes et pour ceux dont nous avons quelque

responsabilité? De quelle manière avons-nous approfondi la compréhension du DON extraordinaire que nous fait la Liturgie? L'Eglise le fait régulièrement : songez aux Conciles, à Vatican II en particulier, reconnaissez avec émerveillement l'évolution de la pastorale de nos papes successifs. L'Eglise nous propose chaque fin d'année un «rajeunissement» de notre manière : – de prier, – de privilégier les plus pauvres, – de vivre vraiment la **fête de Noël**, – pas forcément avec le même enthousiasme qu'un match de foot-ball, mais au moins en révisant notre SENS DE L'ACCUEIL de ce Dieu qui Se veut présent et accueilli dans nos familles et notre société.

On peut sourire de nos anciens Noël en famille. Mais que la fête était belle!... pas tellement en visibilité! Mais belle dans nos cœurs, comme si cet événement annuel nous rajeunissait. Un ou deux de mes frères et sœurs m'accompagnaient à l'écurie à la tombée de la nuit. Assis sur la paille au milieu des vaches, chèvres, mulet et moutons, pendant que grognaient les cochons, ils me racontaient des histoires, quasiment des **ables**! Je tiens à souligner ce mot, car il me rappelle aujourd'hui comment La Fontaine savait jouer avec une vision imagée d'animaux parlants, de plantes vivantes,... pour nous dire des Vérités Fondamentales. Sur la paille de notre écurie, nos petites histoires et quelques chants me captivaient. Ils suffisaient à me faire vibrer (même si je ne comprenais pas tout) pour découvrir progressivement que Dieu nous **aime**.

Au signal donné, on me ramenait à la maison et on chantait devant le sapin, avant de s'embrasser puis de se partager quelques bonbons et oranges. Je ne me souviens pas qu'on y ait fait une PRIÈRE particulière, mais tout notre comportement en était une!

La soirée merveilleuse se terminait quand maman, ou une de mes sœurs aînées, me mettait au lit, me faisait un signe de croix sur le front et me demandait une fois de plus, avant de faire un bisou et d'éteindre la lumière : «*Est-ce que tu aimes le petit Jésus?... - oh, oui, bien sûr!*».

Plus de 80 ans plus tard, je ne saurais critiquer la formule qui, pédagogiquement, convenait pour relier en quelque sorte une fête familiale et une prière enfantine avec le mystère d'un «Enfant Jésus» à **AIMER**.



Et me voici perplexe, car je ne sais pas quand et comment je me suis appliqué – d'abord pour moi-même, et progressivement à l'adresse des croyants de notre temps – à *comprendre*, à *rafraîchir*, à *ajuster le sens profond et unique du verbe aimer*.

Le nouveau-né commence par tout recevoir. Progressivement il prend conscience **qu'il** est aimé. Très tôt il découvre aussi qu'il y a des **choses** qu'il aime et d'autres qu'il n'aime pas.

Je détestais la soupe aux poireaux. Lentement, j'ai découvert aussi que j'avais des préférences pour certains de mes frères et sœurs. Devenu jeune, puis adulte, je prenais progressivement acte de ma liberté et de ma responsabilité d'aimer ou de ne pas aimer. Mais... d'aimer QUOI? d'aimer QUI?

Voici donc mon vœu à tous et chacun de mes lecteurs à l'occasion de Noël :

Laissons-nous conduire par Dieu pour dépasser l'ambiguïté du verbe « aimer » qu'on utilise à tort et à travers. J'**aimais** certaines de mes sœurs davantage que les autres. J'**aimais aussi** les tartes aux pommes. Quel dommage que la langue française ne soit pas aussi précise que la langue allemande qui fait la distinction claire et nette entre les deux verbes « *lieben* » (pour aimer des personnes) et « *gern haben* » (pour apprécier la raclette valaisanne)!

Aimer ou **Apprécier** sont deux comportements différents, même opposés. Confondre le sens de ces mots, ce n'est pas grave dans le contexte de nos occupations quotidiennes. Mais pour vérifier l'honnêteté, la qualité, l'**AUTHENTICITÉ DE NOS PRIÈRES**, il est indispensable que – dès l'enfance et jusqu'au terme de notre vie terrestre – on apprenne ou se remémore la distinction entre ces deux verbes. La langue française est très utile en diplomatie, notamment grâce à ses ambiguïtés! Mais dans notre vie spirituelle, l'ambiguïté peut nous habituer à **faire** des prières qui parfois n'en sont plus du tout. Nous n'avons pas tort de donner à notre Créateur ce titre courant: « *le Bon Dieu* ». Il est si bon qu'Il ne nous en voudra pas de continuer à utiliser le verbe **aimer**, si ambigu. Mais pour une prière authentique devant notre Père céleste, il est bon et nécessaire de vérifier lequel des deux sens il faut donner au verbe *aimer* en français,... Or Dieu ne serait pas Dieu s'Il ne comprenait pas toutes les langues et leurs ambiguïtés. Mais nous ne sommes pas Dieu. Certes, personne ne sera choqué si dans la même phrase je donne au verbe aimer deux sens différents!

Personnellement, je n'ai plus qu'une sœur en vie. Quand nous nous rencontrons nous sommes bien conscients que nous nous aimons, c'est-à-dire que nous **nous voulons du bien**. Lors d'une visite, si d'aventure ma sœur a changé quelque chose de visible à ses vêtements, ou à sa coiffure par exemple,... et si je me permets de lui dire que « **j'aime** bien ta nouvelle coiffure », tout francophone comprend aussitôt ce que je veux dire: j'**APPRECIÉ** sa coiffure, je la trouve **JOLIE**, **je ressens ou reçois en moi** un certain plaisir ou une petite joie qui vient d'**elle vers MOI**, comme un *courant*.

En revanche, si je la trouve pâle, découragée, accablée par une déficience de sa santé, peut-être pourrais-je lui *dire* que je l'aime, ou en tout cas lui *démontrer* que je l'**AIME**... par un don, un conseil, une promesse de prier pour elle, etc. Dans ce cas, ce verbe aimer n'exprime plus un *courant* d'elle vers moi, mais l'inverse, quelque chose que je lui adresse, car je **LUI VEUX DU BIEN**.

En français, le verbe *aimer* a bel et bien deux significations différentes: l'une exprimant de notre part que **nous voulons du bien** à notre prochain; l'autre reconnaissant en nous le plaisir d'**avoir reçu du bien** de notre prochain. Ce constat devrait nous imposer une révision fréquente de notre manière de vivre et de prier!



Dieu ne nous en voudra pas de DIRE ou de PENSER que **l'on apprécie** la beauté, la bonté ou les attitudes de notre prochain; n'est-ce pas ce qui provoque habituellement les débuts amoureux entre jeunes filles et jeunes gens? Mais que les amoureux veillent bien à vérifier *s'ils ne s'apprécient QUE* pour leur beauté physique, la couleur des cheveux, l'allure corporelle, etc. – démarche qui n'est aucunement condamnable! Car s'apprécier, c'est déjà une bonne approche de ce qu'a voulu le Créateur et de ce qu'a confirmé le Christ en *choisissant* comme Apôtres des hommes dont il **appréciait** les qualités pour ce ministère.

MAIS le Christ a été clair et formel, notamment lorsqu'Il a vérifié les intentions et la vocation de Pierre, car Il ne lui a pas demandé *s'il l'appréciait*,... mais bien: « Pierre **m'aimes-tu** ? »

Voici donc mon vœu le plus cher pour ce prochain jour de Noël; que chacun de nous vérifie honnêtement dans **la prière et la réflexion** s'il fait lentement des progrès, ou non, dans cette distinction fondamentale entre **AIMER** et **APPRECIER**.

OUI, il faut **apprécier** chez son prochain les qualités physiques, intellectuelles, morales, professionnelles ou autres; c'est même un signe de bon sens et de sens de la justice.

Mais il est indispensable à tout enfant de Dieu de s'exercer à Son image à... **APPRECIER** et **savourer**, aussi bien les choses que les personnes... et, simultanément à se perfectionner chaque jour dans la **première de toutes les vertus** – en famille, entre amoureux, ou avec son prochain – qui n'est authentique que si nous vivons ce que signifie vraiment le verbe aimer à l'égard des personnes:

AIMER QUELQU'UN, c'est « **LUI VOULOIR du BIEN** ».

Dieu ne nous veut que du Bien!... même quand nous ne sommes pas tellement dignes d'être *appréciés*. Réjouissons-nous-en et souhaitons-nous du bien, les uns les autres, pour un prochain Joyeux et Saint Noël.

Cardinal Henri Schwery



Les services de / Die verschiedenen Dienstleistungen der

CARITAS Valais
Wallis

Si vous-même ou quelqu'un de votre famille avez besoin:

- D'une écoute dans une période difficile
- D'un moment de partage et de solidarité
- De vêtements de qualité à très bas prix
- D'une aide alimentaire d'urgence
- De conseils professionnels pour:
 - revoir vos priorités en cas de budget négatif
 - refaire le point en cas de dettes ou poursuites
 - obtenir un appui ponctuel dans des questions administratives
 - répondre à vos différentes questions juridiques d'ordre général
 - etc.

Nous vous offrons:

- Un accueil chaleureux dans la discrétion
- Une écoute attentive et sans jugement
- Une prise en compte globale de vos problèmes par une petite équipe professionnelle dans différents domaines
- Un très grand choix de vêtements neufs ou en parfait état à très bas prix et voire gratuitement dans certains cas
- Une réponse immédiate aux demandes alimentaires urgentes

Renseignements généraux – Auskünfte:

027 323 35 02

www.caritas-valais.ch
www.caritas-wallis.ch

Consultations

Lieux

Sion	Rue de Loèche 19	027 323 35 02
Brig	Viktoriastr. 15	027 927 60 06
Monthey	Av. de l'Industrie 14	027 323 35 02

Programmes d'insertion (Sion)

- Chômeurs
- Personnes à l'aide sociale
- Personnes en demande AI

Boutique de vêtements

- **Sion** Rue de Loèche 19 027 323 35 02

Label de qualité

- **Valais excellence**



CCP 19-282-0

Rédacteur responsable: Alexandre Antonin ■ **Rédactrice adjointe:** Claudine Hofmann-Darioly
Composition et impression: Imprimerie Schmid, Sion ■ **Adressage:** Caritas Valais, Sion

Un grand Merci à tous nos généreux donateurs
pour leur soutien au cours de l'année 2017!

Nous vous souhaitons des fêtes de Noël et de fin d'année
remplies de joies partagées avec les personnes qui vous sont proches
et pour la nouvelle année la réalisation de vos vœux les plus chers.

Ein herzliches vergelt's Gott allen grosszügigen Spendern
für ihre Unterstützung während des Jahres 2017!

Wir wünschen Ihnen frohe Weihnachten, viel Glück,
Frieden und Segen fürs kommende Jahr 2018.